

# Science émotionnelle

*"Inconscience sans conscience n'est que ruine de la science."*

Gianni Mocellin

<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
<b>La science.....</b>	<b>3</b>
<b>La pensée .....</b>	<b>3</b>
<b>Les opérations abstraites .....</b>	<b>4</b>
Egalisation .....	4
Conjonction.....	4
Composition.....	5
Association .....	6
Distribution.....	6
<b>Les opérations concrètes.....</b>	<b>7</b>
Savoir .....	7
Pouvoir.....	7
Devoir.....	7
Vouloir.....	7
Falloir .....	7
<b>Les modalités.....</b>	<b>8</b>
<b>Primauté du vouloir .....</b>	<b>8</b>
Falloir .....	8
Pouvoir.....	9
Savoir.....	10
Vouloir.....	11
<b>Primauté du devoir.....</b>	<b>12</b>
Falloir .....	13
Pouvoir.....	13
Savoir.....	14
Devoir.....	15
<b>Les émotions.....</b>	<b>16</b>

# Introduction

Le but ultime de la science consiste à  
*"comprendre la réalité pour y survivre"*

## La science

Les entités dotées de

*"une science"*

c'est-à-dire de l'ensemble constitué de

*"une inconscience"*

et

*"une conscience"*

autrement dit encore de

*"une pensée"*

sont capables d'interagir avec la réalité en vue de réduire certains écarts

Cette interaction entre une pensée et la réalité peut être représentée sous forme de

*"une boucle"*

## La pensée

Une représentation simplifiée de la pensée ne nécessite que

*"10 symboles très simples"*

Ces 10 symboles très simples sont

- 5 verbes représentant

*"des opérations abstraites de la pensée"*

et

- 5 verbes représentant

*"des opérations concrètes de la pensée"*

## **Les opérations abstraites**

Les 5 verbes représentant des opérations abstraites sont

### **Egalisation**

L'égalisation consiste à considérer comme identique

*"ce qui est à gauche"*

de

*"de qui est à droite"*

d'un signe particulier qui représente

*"le milieu"*

En général on utilise le signe

"="

pour représenter ce dernier

Ce signe permet donc la représentation suivante pour l'opération d'égalisation

*ce qui est à gauche = ce qui est à droite*

### **Conjonction**

Deux autres signes servent à représenter deux autres opérations mentales permettant à la pensée de combiner les idées, c'est-à-dire

*"l'adjonction"*

et

*"la subjonction"*

l'ensemble de ces deux opérations pouvant être regroupées sous le mot de

*"conjonction"*

Les deux signes généralement adoptés pour représenter ces deux opérations mentales sont

le signe

"+"

pour l'adjonction, et

le signe

"\_ "

pour la subjonction

## **Composition**

Deux autres signes servent à représenter deux autres opérations de la pensée lui permettant de combiner les idées d'une autre manière que par conjonction

Ce sont

*"l'imposition"*

et

*"l'opposition"*

l'ensemble de ces deux opérations pouvant quant à elles être regroupées sous le mot de

*"composition"*

Les deux signes généralement adoptés pour représenter ces opérations sont

le signe

"x"

pour l'imposition

et

le signe

"÷"

pour l'opposition

Souvent, on utilise le signe

". "

pour représenter l'imposition, afin de ne pas le confondre avec le signe "x" quand une ambiguïté existe entre la représentation de l'opération d'opposition et la représentation de la lettre "x" de l'alphabet.

### **Association**

Le double signe

"(" et ")"

est utilisé pour représenter une opération permettant à la pensée de combiner les idées encore d'une troisième manière

Cette opération est

*"l'association"*

qui permet de réunir plusieurs idées en une seule

### **Distribution**

Enfin, la pensée est capable d'une quatrième opération qui consiste à distribuer une idée sur des idées contenues entre deux parenthèses

Cette opération, que l'on peut appeler

*" distribution"*

ne nécessite pas de signe particulier pour être représentée

## Les opérations concrètes

La pensée évalue son rapport à la réalité, qu'elle soit physique ou psychique, selon quatre modalités fondamentales représentée dans la langue par quatre verbes

### **Savoir**

c'est-à-dire ce que la pensée sait de la réalité

### **Pouvoir**

c'est-à-dire ce que la pensée peut sur la réalité

### **Devoir**

c'est-à-dire ce que la pensée a comme référence

### **Vouloir**

c'est-à-dire l'énergie que la pensée peut imposer à la réalité.

A ces quatre verbes modaux fondamentaux, il faut en ajouter un cinquième

### **Falloir**

qui sert à représenter

*"la mesure d'un écart"*

entre ce que la pensée sait de la réalité et sa référence

Si la pensée pose comme égalité

*Savoir = Vouloir*

et que les résultats de ces deux opérations ne sont pas égaux, elle pose la nouvelle égalité suivante

$$\text{Falloir} = \text{Vouloir} - \text{Savoir}$$

## Les modalités

### Primauté du vouloir

Dotée de ces quatre verbes modaux et du verbe de comparaison on peut représenter les opérations mentales fondamentales de la manière suivante

#### Falloir

Dotée du signe

"="

la pensée met

*"certaines opérations mentales"*

à droite d'un signe égal

*"= opérations mentales"*

et

*"les résultats de ces opérations mentales"*

à gauche du dit signe égal

*"résultats des opérations mentales ="*

L'égalisation complète donne la représentation suivante

*"résultats des opérations mentales = opérations mentales"*

*"Falloir"*



qui est égal à  
la subjonction des résultats du "*Savoir*" du "*Vouloir*"

$$Falloir = Vouloir - Savoir$$

### **Pouvoir**

"*Pouvoir*"

est égal à

l'imposition du "*Falloir*" sur le "*Devoir*":

$$Pouvoir = Falloir \times Devoir$$

Ensuite la pensée

remplace

"*Falloir*"

à droite de l'égalité

par

"*la subjonction du Savoir du Vouloir*"

en les associant auparavant entre deux parenthèses

$$Pouvoir = (Vouloir - Savoir) \times Devoir$$

Cette égalité représente le fait que le changement de

"*Savoir*"

résulte de l'imposition de

"*Pouvoir*"

sur

"*Réalité*"

$$Pouvoir \times Réalité = Savoir$$

Puis la pens er emplace

*"Pouvoir"*

par son expression obtenue deux pas de raisonnement auparavant

$$(Vouloir - Savoir) \times Devoir \times Réalité = Savoir$$

Puis elle distribue chacune des deux idées entre parenthèses sur

*"Devoir"*

$$Vouloir \times Devoir \times Réalité - Savoir \times Devoir \times Réalité = Savoir$$

Puis elle transfère à droite du signe égal la partie de gauche marquée d'un signe "-"

passage qui implique un changement de signe de "-"   "+"

$$Vouloir \times Devoir \times Réalité = Savoir + Savoir \times Devoir \times R alit $$

Puis elle isole

**Savoir**

  droite devant une idée résultant d'une association entre parenthèses

$$Vouloir \times Devoir \times Réalité = Savoir \times (1 + Devoir \times Réalité)$$

Et isole à nouveau

*"Savoir"*

  droite du signe égal

en opposant à la partie gauche ce qui est associé entre les parenthèses de droite

$$\frac{Vouloir \times Devoir \times Réalité}{1 + Devoir \times Réalité} = Savoir$$

Enfin, elle met en évidence

## Vouloir

puisqu'elle veut comprendre quand

"Savoir"

est égal à

"Vouloir"

$$\mathbf{Vouloir} \times \frac{\mathit{Devoir} \times \mathit{Réalité}}{1 + \mathit{Devoir} \times \mathit{Réalité}} = \mathit{Savoir}$$

Elle constate alors que

" Vouloir "

n'est pas égal à

"Savoir"

puisque ce dernier s'impose à

"une fraction"

c'est-à-dire sur quelque-chose de toujours plus petit que 1 par définition

Que faut-il pour que "Vouloir" devienne égal à "Savoir"

Que faut-il pour que "*la référence*" devienne "*la réalité*"

Il faut que la fraction sur laquelle

"Vouloir"

s'impose devienne égale à "1"

Pour cela faut que le

"1"

qui est au dénominateur de la fraction

devienne négligeable par rapport à ce à quoi il est adjoint

c'est-à-dire encore que l'imposition de "*Devoir*" sur "*Réalité*" devienne très grande

Si

"*Devoir*"

est assez grand, devient beaucoup plus grand que "*I*"

de telle sorte que le "*I*" devienne négligeable

alors l'opposition

$$\frac{\textit{Devoir} \times \textit{Réalité}}{1 + \textit{Devoir} \times \textit{Réalité}}$$

devient égale à

$$\frac{\textit{Devoir} \times \textit{égalité}}{\textit{Devoir} \times \textit{Réalité}}$$

c'est-à-dire que la fraction devient égale à

"*I*"

et

*Vouloir* = *Savoir*

Les deux sont égaux

L'équilibre est atteint

Ce que la pensée "*veut*" est identique à ce que la pensée "*sait*"

La pensée a ramené l'interaction avec la réalité à l'équilibre, à la stabilité, à la neutralité, à la sérénité

## **Primauté du devoir**

La pensée peut aussi poser

"les deux égalités"

très simples suivantes

### **Falloir**

est égal à

la subjonction de "Savoir" de "Devoir":

$$Falloir = Devoir - Savoir$$

### **Pouvoir**

est égal à

l'imposition du "Falloir" sur le "Vouloir"

$$Pouvoir = Falloir \times Vouloir$$

La pensée peut ensuite faire quelques manipulations très simples

Elle peut

- remplacer dans la seconde équation

"Falloir"

par

la subjonction de

"Savoir"

de

"Devoir"

et les associer dans une parenthèse

$$Pouvoir = (Devoir - Savoir) \times Vouloir$$

- représenter le fait que le changement de

"Savoir"

résulte de l'imposition de

"*Pouvoir*"

sur

"*Réalité*"

$$Pouvoir \times Réalité = Savoir$$

- remplacer

"*Pouvoir*"

par son expression obtenue deux pas plus haut

$$(Devoir - Savoir) \times Vouloir \times Réalité = Savoir$$

distribuer chacune des deux idées entre parenthèses sur

"*Vouloir*"

$$Devoir \times Vouloir \times Réalité - Savoir \times Vouloir \times Réalité = Savoir$$

transférer à droite du signe égal la partie de gauche marquée d'un signe "-"

passage qui implique un changement de signe de "-" à "+"

$$Devoir \times Vouloir \times Réalité = Savoir + Savoir \times Vouloir \times Réalité$$

isoler

**Savoir**

devant le reste qu'elle associe entre parenthèses

$$Devoir \times Vouloir \times Réalité = Savoir \times (1 + Vouloir \times Réalité)$$

et le transférer à droite du signe égal

en opposant à la partie gauche ce qui est entre les parenthèses de droite

$$\frac{Devoir \times Vouloir \times Réalité}{1 + Vouloir \times Réalité} = Savoir$$

mettre en évidence

## **Devoir**

comprendre quand "*Savoir*" est égal à "*Devoir*"

$$\mathbf{Devoir} \times \frac{Vouloir \times Réalité}{1 + Vouloir \times Réalité} = Savoir$$

constater que

"*Devoir*" n'est pas égal à "*Savoir*"

puisque ce dernier s'impose sur une fraction, sur quelque-chose de toujours plus petit que "1"

Que faut-il pour que "*Devoir*" devienne égal à "*Savoir*"

Que faut-il pour que

"*ce que la pensée doit faire*"

devienne égal à

"*ce qu'elle sait de la réalité*"

Que faut-il pour que "*le rêve*" devienne "*réalité*"

Il faut que la fraction sur laquelle "*Devoir*" s'impose devienne égale à "1"

Pour cela il faut que le

"1"

qui est au dénominateur de la fraction devienne négligeable par rapport à ce à quoi il est adjoint, c'est-à-dire l'imposition de "*Vouloir*" sur "*Réalité*"

*Vouloir x Réalité*

Il faut que cette imposition devienne très grande par rapport à "1"

Si le "*Vouloir*" est assez grand, devient beaucoup plus grand que "*I*", de telle sorte que le "*I*" devienne négligeable, alors l'opposition

$$\frac{\textit{Vouloir} \times \textit{Réalité}}{1 + \textit{Vouloir} \times \textit{Réalité}}$$

devient égale à

$$\frac{\textit{Vouloir} \times \textit{Réalité}}{\textit{Vouloir} \times \textit{Réalité}}$$

c'est-à-dire que la fraction devient égale à "*I*"

et

$$\textit{Devoir} = \textit{Savoir}$$

Les deux sont égaux

L'équilibre est atteint

Ce que la pensée

"*doit*"

est identique à ce que la pensée

"*sait*"

Les quatre modalités fondamentales de la pensée ont de nouveau joué leur rôle de ramener l'interaction avec la réalité à l'équilibre, à la stabilité, à la neutralité, à la sérénité

## Les émotions

Le but ultime de la science consiste à comprendre la réalité, les émotions en particulier.

Les verbes désignant des émotions prennent divers types de compléments

Dans

"*Jean craint que sa vie soit en danger*"



*"Jean espère que la conjoncture va s'améliorer"*

*"Jean regrette qu'Anne ne lui ait pas téléphoné"*

le verbe est suivi d'un complément prépositionnel

Au contraire dans

*"Jean a peur du lion"*

*"Jean admire Léon"*

*"Jean méprise les snobs"*

le verbe est suivi d'un complément nominal

La plupart des verbes émotionnels peuvent prendre indifféremment les deux types de compléments

Cependant, s'il est relativement facile de transformer une construction prépositionnelle en construction nominale

*"Jean craint pour sa vie"*

*"Jean espère une amélioration de la conjoncture"*

*"Jean regrette l'absence d'Anne"*

la transformation inverse est la plupart du temps artificielle

Il n'est en effet pas clair que l'admiration que Jean porte à Léon soit spécifiable par une seule ou même une collection de propositions

Ce trait distingue clairement les émotions des croyances et des désirs qui sont quant à eux de l'ordre du rationnel et non de l'émotionnel et prennent toujours un complément prépositionnel

Les émotions se distinguent en outre des perceptions par le fait qu'elles sont sujettes à des normes de bienséance, de morale, de prudence etc.

Les émotions supposent donc une certaine forme de contrôle